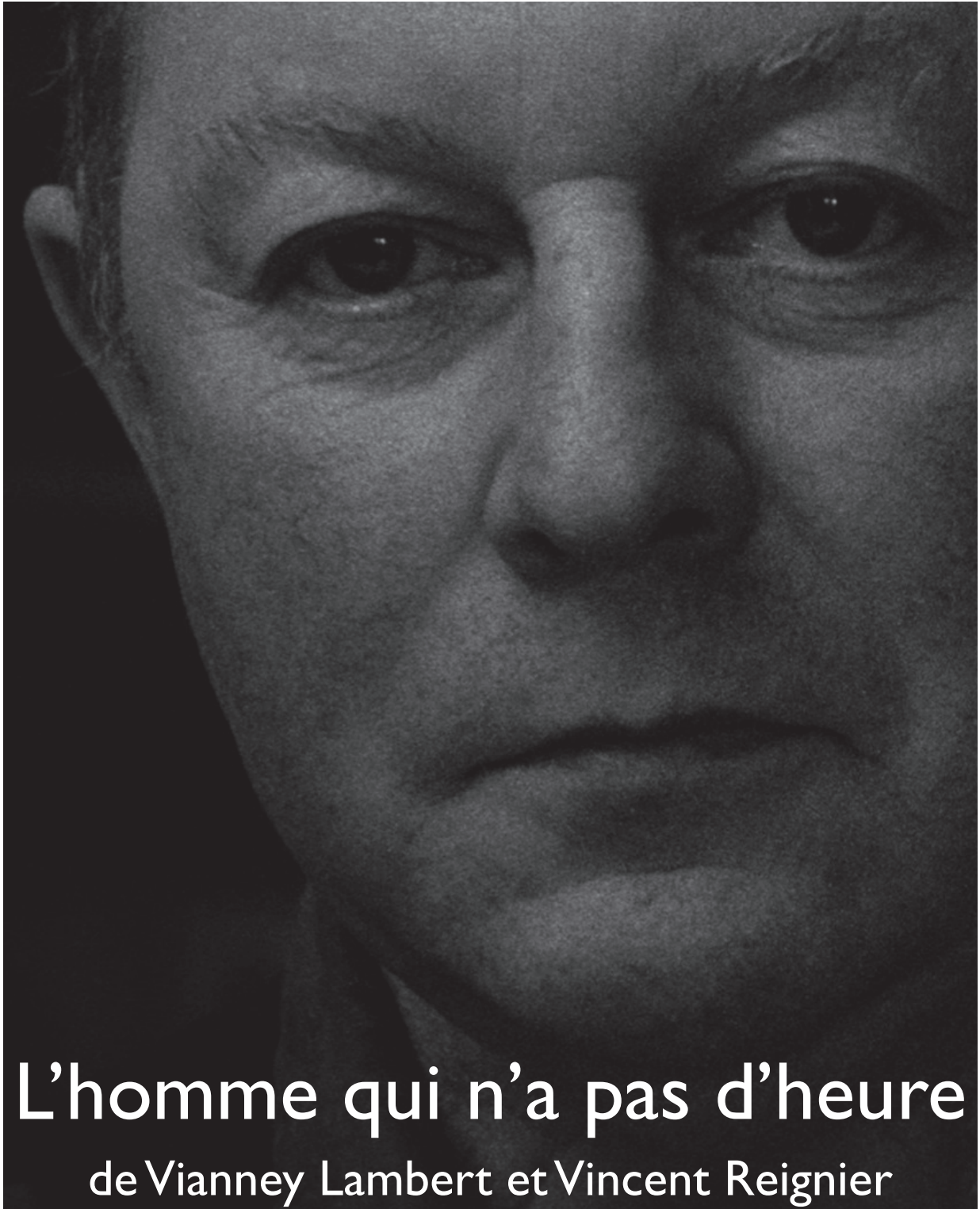


REVUE DE PRESSE



L'homme qui n'a pas d'heure
de Vianney Lambert et Vincent Reignier

ALTER EGO PRODUCTION

48, rue de Bourgogne - 45000 Orléans - FRANCE

+33 (0) 2 38 80 79 44 - info@alterego-prod.com - www.alterego-prod.com

Angle[s] de vue

« (...) Dans la Salle des fêtes, rencontre avec Fabrice Marache, Raphaël Pillosio, producteurs de L'Atelier documentaire, société de production implantée à Bordeaux et Cécile Lestrade, productrice d'Alter Ego Production, située à Orléans. Ils sont souriants, chaleureux, vifs. La séance promet d'être passionnante.

Les trois intervenants se présentent, font part de leurs derniers projets ainsi que de la situation critique de la production documentaire en France et en Europe.

Le film de L'Atelier documentaire commence : Le Printemps d'Hana, réalisé par Sophie Zarifian et Simon Desjobert.(...)

Alter Ego Production nous propose ensuite *L'Homme qui n'a pas d'heure*, extraordinaire court-métrage de Vianney Lambert de Vincent Reignier, qui dresse le portrait de Dominique, un homme qui a perdu la voix, un homme qui est voué au silence. Sauf, peut-être, par le chant. On le voit retrouver un groupe de gens, tous partiellement aphones, eux aussi. Ils chantent ensemble et c'est terriblement émouvant. Filmé en pellicule et en noir et blanc, le film capte, trouble et passionne. C'est une perle rare, un petit bijou dans le monde des images. Être avec l'homme, être l'homme – par la caméra, par le micro. Saisir un être et dévoiler son âme – le garder en vie, encore et encore.

Les lumières se rallument. La salle est un cocon, un trop plein de sentiments. Les producteurs expliquent, écoutent les questions, répondent avec le coeur. Avec honnêteté, modestie. Tant qu'il y aura des producteurs aussi engagés, aussi sincères et enjoués, le documentaire de création vivra. Cette rencontre le confirme. Alors, on applaudit très fort. Longuement. »

Extrait de l'article *Le documentaire dans tous ses états (généraux) à Lussas*
par Marion FILLOQUE pour Angle de vue - le 31.08.2015



IRTS Ile-de-France
MONTRouGE / NEUILLY-SUR-MARNE
Fondation ITSRS

“L’homme qui n’a pas d’heure” a obtenu le 2e prix du jury de la Biennale du film d’action sociale.

Pourquoi le choix de la pellicule ?

Vincent Reigner : C’est un support qui donne une image différente des images vidéos, surtout en noir et blanc. Le grain de l’image donne un aspect très cinématographique et puis surtout, le fait de tourner en pellicule aujourd’hui permet d’avoir un autre rapport avec les gens. Cela nécessite un matériel lourd, cela nécessite que la prise de vue et la prise de son soient faites séparément, enfin, cela nécessite d’installer des lumières et de cette manière, cela implique la personne que l’on filme. Parce qu’il y a tout un protocole pour installer le matériel, ainsi la pellicule donne envie d’expliquer aux personnes filmées ce qu’on est en train de faire. (...) Tourner en pellicule nous permettait d’avoir cette distance que l’on cherchait : c’est à dire donner une image qui ne serait pas celle de l’immédiateté qu’on aurait avec une caméra vidéo.

Que voulez-vous transmettre à travers les moments de silence ?

Vianney Lambert : Cette question du silence, pour nous, construit le personnage, qui avait un rapport avec sa voix qui était un rapport difficile, un rapport douloureux. Je pense que le silence permet aussi au spectateur de prendre sa place dans le film, de se poser des questions, ou en tout cas de se laisser porter par des choses. Et puis ce n’est pas vraiment un silence, souvent on entend une respiration. S’il y a beaucoup de silence c’est une manière de dire : “il est vivant” . Car c’est aussi un film sur la mort, c’est un film sur une voix, c’est un film sur le silence, enfin, c’est un peu tous ces paradoxes qui sont tissés entre eux.

Pourquoi avez-vous centré le film sur Dominique ?

Vianney Lambert : Au début on était plongé dans un groupe et on nous avait proposé d’essayer de raconter ce groupe, on a eu un peu de mal à trouver notre place. On se demandait comment filmer ce gens-là? Qu’est-ce qu’on raconte ? Qu’est-ce qui va nous porter ?

Au début on avait choisi trois personnages qui racontaient ce groupe, mais le fait de prendre trois personnages, ça nous emmenait vers la maladie tout le temps, uniquement vers le sujet de la maladie, il n’y avait que ça. L’idée de ne travailler que sur un personnage laissait beaucoup plus d’espace au film, à la possibilité d’un lien intime avec Dominique, avec son histoire, avec son ressenti, sa personnalité.

La rencontre qu’on a faite avec lui, c’était presque électrique, enfin il y a eu...on pourrait parler d’un coup de foudre, ou quelque chose de cet ordre là. Coup de foudre car à la fois il avait un côté imposant, il ne semblait pas être quelqu’un de très facile...et en même temps il a semblé être tout de suite quelqu’un d’attachant

Le trottoir d'à côté web radio

Xavier Crombé : Bonjour. Pour cette dernière émission dans le cadre de la biennale du film d'action sociale, je reçois aujourd'hui Vianney Lambert et Vincent Reignier, co-réalisateurs d'un moyen-métrage intitulé *L'homme qui n'a pas d'heure*, un titre qui demandera quelques éclaircissements... C'est un film qui se raconte difficilement. La première chose que j'aurais envie de dire dessus c'est que ça commence par un souffle. Ça commence par un souffle et puis un corps, et puis la voix de Vincent, qui parle d'une rencontre. Le film, il me semble, est l'histoire de cette rencontre. Comment s'est fait cette rencontre avec Dominique, votre personnage, cet homme qui n'a pas d'heure ?

Vincent Reignier : Il y a eu plusieurs rencontres. Nous avons rencontré Dominique dans un groupe de personnes qui ont été opérées du larynx, donc des personnes qui parlent avec une prothèse. Nous avons été sollicités par l'ancien orthophoniste parce qu'il y avait un travail autour d'une chorale. Ça a été la première rencontre. Dominique, lui, est arrivé un petit peu après, et que ce soit Vianney ou moi, quand on a vu Dominique parmi les gens qu'on connaissait déjà un petit peu, on a senti que c'était une personne qui dégageait quelque chose, par le regard, par sa prestance physique. Il a une stature assez imposante, c'était un monsieur assez musclé, une allure de rockeur, des tatouages. Le film a eu une histoire particulière. On avait commencé à filmer le groupe, qui s'est arrêté, subitement. À partir de ce moment là, nous avons décidé de nous concentrer sur le personnage de Dominique et de raconter cette personne.

Xavier Crombé : On sait d'emblée dès le début du film par votre voix, avant même d'avoir entendu la voix de Dominique, que Dominique est mort et que ce film est un peu ce que vous lui laissez. Ce film se poursuit jusqu'à la mort de Dominique. Combien de temps dure ce film en fait ? Combien de temps a duré le tournage du film ?

Vincent Reignier : Le tournage a duré quand même trois ou quatre ans, mais dès le départ, la question qui s'est posée pour nous, c'était celle de notre présence, de notre légitimité à être parmi ce groupe et à les filmer. C'est difficile de trouver la bonne distance pour pouvoir filmer des personnes qui sont opérées, qui parlent avec une prothèse. On voulait évidemment éviter le côté maladie, la prothèse, toutes ces choses un peu morbides. Avec Vianney, on a l'habitude de travailler ensemble, on a fait quelques réalisations ensemble. On a notamment travaillé en pellicule et du coup on a fait quelques essais pour voir ce que ça donnait, pour voir comment on pouvait faire une image de Dominique et des personnes qui font parties du groupe. Et c'est vrai que le fait de tourner en pellicule, le fait d'avoir un dispositif un petit peu lourd avec une grosse caméra, une prise de son différente, (séparé de la caméra), ça a créé une relation avec les personnages. On a alors pu commencer à s'intégrer, à faire des images. Mais ça a duré très longtemps. Le groupe répétait toutes les trois semaines et c'est pour ça que ça a pris beaucoup de temps. Et en même temps ça a été un temps positif parce qu'on a vraiment pu approfondir une relation assez forte, et puis amicale, notamment avec Dominique.

Xavier Crombé : C'est ce qui me touche beaucoup dans ce film. On sent la durée dans votre relation. Il y a pleins d'échanges, enfin quelques échanges, mais essentiels entre vous et lui qui suggèrent cette relation. Vous l'interrogez un moment : « Est-ce que tu as toujours du mal avec la caméra, est-ce que tu as toujours du mal à être filmé ? » On sent bien que c'est une relation sur la durée et, au fond, Dominique dira peu de choses dans ce film, mais qui nous permettent d'entrevoir qui il est, de s'identifier à ce personnage, à son corps aussi. Parce que comme vous le disiez, c'est aussi une des dimensions très fortes du film, on est très proche de son corps, très proche de ses tatouages, très proche de son visage, de cet appareil qui modèle sa voix, qui lui rend sa voix d'une certaine manière tout en la déformant. Et c'est pour cela que je pense qu'il est important de souligner cette durée là, dans cet entretien. Un des poncifs autour du documentaire c'est de se faire oublier. Hors ce que vous dites, c'est que l'un et l'autre avec la caméra et le dispositif de prise de son, vous étiez bien présents et c'est cette présence très évidente qui fait qu'il y a un accord passé entre vous et ceux que vous filmez.

Vianney Lambert : Je crois que vous avez raison quand vous dites qu'on ne se faisait pas oublier. Avec Dominique on a essayé d'envisager une sorte de contrat moral en fait. C'était quelqu'un qui était sensible à son image. Il n'aimait pas être photographié, c'est ça aussi qui en faisait un personnage intrigant, un personnage attirant. Au delà de sa maladie, au-delà de tout ça. Parce que ça a toujours été compliqué dans l'écriture du film, dans la préparation, dans les dossiers qu'on rédigeait. Comment raconter un monsieur comme ça, quoi. Et c'est vrai qu'on a eu du mal dans l'écriture. Le film relève aussi certainement des difficultés, il révèle tout ça. Mais voilà, on a essayé d'avoir un contrat moral avec Dominique, ce qu'on tournait avec lui, ce qu'on tournait de lui, ce qu'on allait montrer de lui, ce que ça voulait dire aussi. On pouvait filmer une séquence mais on lui disait pourquoi on voulait tourner cette séquence là, et comment on l'imaginait dans un cadre plus général au montage.

Vincent Reignier : Qu'est ce que ça pouvait raconter sur lui au-delà de ce que l'image montre. Ce que nous on projetait sur cette image-là, sur cette séquence. La séquence de l'arme à feu quand il nettoie son fusil par exemple, quand il marche dans la forêt. Il avait bien sur la possibilité de dire « ok je suis d'accord on va tourner ça », mais il avait aussi la possibilité de refuser. Et forcément on a respecté ça. Donc il était intégré à la fabrication du film. Dominique est mort, il est décédé. Dans tout le déroulé du film, il y a eu plusieurs étapes comme ça, des accidents de la vie on va dire : l'arrêt du groupe subit pour des raisons personnelles et professionnelles liées à l'orthophoniste, le retour de la maladie de Dominique, la mort de Dominique à la fin. Il n'a pas vu le film mais chaque fois qu'on tournait des séquences, on envoyait la pellicule au laboratoire, on la développait et on lui montrait tout. Tous les rushes du film, Dominique les a vu. Il n'a pas vu le film monté mais ça faisait parti du contrat de montrer ces images là et d'en discuter. Et lui qui n'aimait pas être filmé, comme disait Vianney, je crois qu'il a quand même pris plaisir à participer à ce film, à le construire ensemble.

Vianney Lambert : Il a pris plus que du plaisir, c'est-à-dire que pour lui, il était filmé donc il était vivant. Il y avait quelque chose de cet ordre là qui s'est joué. Il était toujours sensible à des retours possibles de la maladie. Il y en avait déjà eu un et on lui avait retiré un poumon. Ça avait été ponctué de rechutes assez graves. Il était dans une temporalité qu'il savait courte et je pense que l'idée de nous parler et d'être filmé... On cherchait quelque chose à travers ce personnage, on cherchait à faire un film de cinéma, on cherchait quelque chose de cet ordre là. Et lui, il cherchait quelque chose de l'ordre de la survie, enfin je crois.

Xavier Crombé : Moi c'est très clairement le sentiment que j'ai en voyant le film. Et le noir et blanc ?

Vianney Lambert : On voulait effacer toutes les traces, les éléments historiques. On ne sait pas trop quand est ce que ça se passe. Peut-être la voiture donne vaguement une idée, mais bon, on a trente ans d'écart entre l'arrivée de ces voitures sur le marché et aujourd'hui. Ça nous plaisait d'être dans un quelque chose comme ça. C'est une histoire qu'on veut aussi universelle sur les questions qu'on se pose sur le rapport à la vie, le rapport à son corps qui se désagrège.

Vincent Reignier : Et puis la question de la trace aussi. On tourne en pellicule, ça veut dire que l'image existe physiquement. Elle existe en négatif. Elle existe pas physiquement dans le cadre d'une projection. Lors d'une projection, on projette de manière numérique. L'idée qu'il y est une trace sur un bout de film plastique, c'est important.

Xavier Crombé : C'est ce que vous dites dans votre voix qui ouvre le film. Le seul moment où il y a une voix off, vous avez laissé un bout de cette pellicule dans le cercueil de Dominique.

Vincent Reignier : C'était l'idée de Vianney. Dominique est mort en cours de tournage. On l'annonce au début du film. C'est une question qu'on s'est posée, est ce qu'il faut le dire au début, au milieu, à la fin. Le dire au début, c'est assumer. Le mettre au début c'est une façon d'annoncer au spectateur, voilà vous allez voir une rencontre qui sera forcément incomplète parce que y a eu des échanges, un temps passé ensemble, et puis à un moment donné il y a eu un décès qui a tout arrêté. Et ce qu'on va vous raconter, maintenant que vous savez que ce personnage est décédé, c'est que nous allons vous raconter autre chose que la mort. Laisser une trace qui cherche quand même à se focaliser sur ce qui construisait cette personne là. Se faire photographier c'était un défi pour lui, qu'il a relevé, comme participer à cette chorale. C'est pas dit de manière affirmée dans le film mais j'espère qu'on le ressent. Pour lui, participer à cette chorale, c'était se lancer un défi, comme il disait : « faut que ça passe ou faut que ça casse mais il faut que ça dise pourquoi. »

Xavier Crombé: Vous n'avez pas gardé cette phrase là dans le film, mais il y a un moment où il parle des limites, du fait qu'on ne sait pas où est la limite et il faut aller la chercher. C'est quelque chose sur laquelle j'ai envie de revenir, surtout dans le cadre d'une biennale du film d'action sociale. Cette question du respect vis à vis de la personne qu'on filme, c'est vrai pour n'importe quel documentaire à l'évidence. Ça l'est particulièrement vis à vis de personnes en situation de fragilité, de handicap, que ce soit social, physique ou autre. On sent bien que c'est une relation qui a été tissée sur la durée, 3 ans, comme vous nous le disiez. On voit la coupe de cheveux de Dominique évoluer, donc on voit bien aussi que du temps passe où on imagine que vous avez beaucoup parlé avec lui. Il reste peu d'entretien. Le film est fait de beaucoup de silence et de très peu de mots. C'est-à-dire que, comme vous dites, il y a des phrases qui sont peu ancrées dans des événements précis. Ça dresse un portrait assez impressionniste du personnage qui va dire des choses essentielles sur lui mais qui au fond ne renvoie pas à des événements précis de sa vie et je pense qu'il y a eu un travail où il a beaucoup été question d'enlever de la matière que vous aviez accumulée, j'imagine au bout de trois ans. Comment se sont fait ces choix ? J'imagine que ça a été des choix difficiles, d'autant plus après la mort de Dominique.

Vianney Lambert : Quand je disais qu'il y a des choses qu'on regrette, ou qu'on a mal fait... Certainement qu'en fait les entretiens on ne les a pas bien fait. C'est pas pour ça qu'on a tout enlevé au final. Il y a avait beaucoup d'éléments, on l'a beaucoup fait parler sur son histoire et il y est revenu plusieurs fois. Des fois c'était très beau mais il ne fallait pas non plus qu'on

tombe dans une sorte de pathos. Fallait pas que ça raconte la maladie de Dominique en fait et c'est pour ça que le film renvoie peut-être à des choses différentes, en fonction de qui voit le film. Chacun ne voit pas la même chose. Vous avez vu des choses que d'autres personnes n'ont pas vu et ça me fait plaisir. On s'accapare le film à chaque fois de manière très personnelle. On a été tenté à un moment de parler plus de Dominique mais finalement ça laissait peu de place au mystère et Dominique est quelqu'un de mystérieux, c'est quelqu'un qui nous a toujours un peu étonné et interrogé. On essayait de le cerner, mais il échappait à tout ça. Et puis comme je disais tout à l'heure il a toujours échappé au film et en mourant c'était une façon d'échapper au film aussi. C'est lui qui arrête le film. Je pense que tout ça corrobore un personnage lié au mystère. C'est pour ça que ce film raconte quelque chose de sensible.

Xavier Crombé: Même ceux qui n'aime pas *Gabrielle*, la chanson de Johnny Hallyday, on est pris, ça fait parti de ce personnage, de son ambiance, de cette ambiance de café, parce que la chanson de Johnny Hallyday devient le fil conducteur de ce film. Le film s'ouvre assez vite sur cette scène de bar, il se termine sur la reprise de cette chanson et puis au milieu il y a cette séquence de Dominique faisant écouter sur son téléphone l'enregistrement de sa version de *Gabrielle*. Il y a quelque chose de très joyeux, en lien avec un personnage dont on sent qu'il est aussi fait de solitude.

Vincent Reignier : Moi ce que j'aime beaucoup dans cette séquence du bar, c'est qu'il y avait quelque chose de très spontané ce soir là et puis il nous avait dit que ses amis seraient là. Ils sont venus, c'était soirée choucroute. Et puis dans la soirée, quelqu'un a sorti une guitare et subitement, tout s'emballe et tout le monde chante. Dominique est là, il est à la fois présent et à la fois distant : il est adossé contre le mur. Mais la façon dont Vianney l'a cadré, on sent une distance mais en même temps le cadre fait qu'il est présent, qu'il est au milieu des gens. C'est un plan qui le définit très bien : c'est à la fois une personne qui avait une vie sociale très riche et en même temps qui était solitaire.

Vianney Lambert : Sur cette séquence là, on était pas sûr de filmer. On a sorti la caméra parce qu'il y a ce musicien qui a commencé à jouer *Gabrielle*. Et Dominique nous avait fait écouter peut-être un an avant l'enregistrement qu'il avait fait. Il nous l'avait déjà fait écouter. Donc il savait très bien pourquoi on s'était mis à filmer ça, il avait parfaitement compris.

Xavier Crombé: Il y a un troisième co-réalisateur de ce film, finalement.

Vianney Lambert : Le fait qu'on lui donne beaucoup de place, c'était important. On l'aurait filmé en vidéo honnêtement je pense que ça aurait été différent. En filmant en pellicule on était obligé de l'intégrer au processus de création du film, comme un acteur. On nous l'a reproché dans des projections : « Finalement c'est pas vous qui avez décidé des choses, c'est Dominique ». Peut-être. Je pense qu'on a décidé certaines choses, mais c'est important dans cette distance à la personne filmée qu'on soit à égalité, qu'on essaye d'être à égalité, parce qu'on ne l'est jamais tout à fait. Quand je suis dans la cuisine en train de le filmer et que je lui demande : « Alors est-ce que la caméra c'est dur ? », j'ai toujours un problème avec cette scène là malgré tout, même si je pense qu'elle a un sens dans le film. Et puis c'est aussi notre rôle, notre position de ne pas échapper aux choses. Vouloir faire des films, c'est violent. Enfin cette scène là, je la trouve... On est avec un preneur de son, on est avec une caméra, il est tout seul devant notre fenêtre. Marker disait de la photo : « C'est la chasse ». C'était ça quoi. Lui il avait ses armes à feu, on avait les nôtres.

Vincent Reignier : Marker concluait en disant : « À la chasse on fait une victime, avec une photo on fait un immortel. »

Xavier Crombé : Je pense que cette séquence est indispensable. Elle montre l'enjeu du contrat moral que vous passez avec lui, il est toujours sur un fil et je pense que c'est indispensable de rappeler que rien ne va de soi dans le fait de filmer des gens en fragilité tout au long du tournage et je pense que ça fait parti pleinement de la relation. C'est pour ça que je disais d'emblée que ce film est l'histoire d'une rencontre. Une rencontre qui se construit, qui se teste, qui s'éprouve dans la durée et le film n'existe que parce qu'il vous a accepté, autrement ça n'aurait pas été possible. Avant de revenir sur cette séquence de l'enregistrement sur le téléphone parce qu'elle donne quand même une clé essentielle du film et de son titre, j'aimerais qu'on s'attarde un moment sur ce chœur, cette chorale, parce que c'est un moment de grâce dans le film.

Vianney Lambert : En fait, au début de l'écriture du film, on imaginait faire un film non pas seulement avec Dominique mais aussi avec Marcel, Marie-Jeanne, Maud et deux autres personnes qui nous avaient ouvert leur porte. Mais sur papier, ça ne marchait pas. La personne avec laquelle on travaillait à la production n'était pas très contente de notre travail. Elle avait raison, ça ne marchait pas. Du coup, on a appelé un ami, Mohamed Ouzine, à venir un peu en miroir de notre travail et interroger nos choix, nos certitudes et il nous a poussé à abandonner les autres personnages et à nous concentrer sur Dominique. À force de travailler avec un groupe, on développe de l'affect, donc c'est difficile de mettre de côté certains personnages, mais je pense qu'à un moment il faut penser à l'écriture du film et à ce qu'on raconte. Mohamed nous a un peu éclairé là-dessus.

Vianney Lambert : Il faut quelqu'un d'extérieur pour réussir à sortir de la fidélité qu'on se sent tenu d'avoir vis à vis des personnages qu'on a filmé et qui nous ont donné du temps. Parce qu'ils nous en ont voulu en fait. À une projection qu'on a faite à Tours, un des personnages qu'on appréciait énormément, est venu nous voir et nous a enguirlandé. Il nous a dit : « Mais les mecs, c'est pas le film que vous deviez faire. Y'a pas le groupe, là, c'est pas nous. C'est Dominique mais c'est pas nous. »

Vincent Reignier : On s'est dit que tout ce qui avait trait au groupe, tout ce qui portait l'objectif du groupe, finalement, transparaîtrait mieux à travers l'exemple d'une personne. Suivre trois personnes du même groupe, revenait à filmer ce qui les unissait : leur prothèse, la maladie.

Vianney Lambert : D'emblée ça aurait été un film seulement sur la maladie en fait. Si on était resté sur plusieurs personnages, on aurait été collé à cette thématique là.

Vincent Reignier : Et puis le fait que le groupe apparaisse de manière sporadique dans le film, à des moments particuliers dans la vie de Dominique, peut-être que ça le rend aussi plus mystérieux et peut-être que ça révèle encore plus la valeur de ce projet. On parle d'un orthophoniste d'un groupe de laryngectomisés, mais la personne qui les dirige, elle, parlait de chœur. Au moment où leur ancien orthophoniste les a convoqué, les dix membres du groupe, ils avaient déjà fini leur travail de rééducation et il les a convoqué à nouveau en leur disant « Voilà vous avez une prothèse vous avez une nouvelle voix moi j'ai pas envie que votre voix on la perçoive comme un handicap. Pour moi c'est une voix qui a une sonorité, qui a une richesse et on va travailler là-dessus si vous le voulez. Je vous ai appris à parler maintenant, vous allez apprendre à chanter. ». Et le texte qu'il écrit, c'est un texte qu'on ne comprend pas, c'est un texte très poétique et qui se base sur la polyphonie, la polysémie des mots. Il fait des jeux. C'est lui qui a organisé tout ça et c'est lui qui spontanément a décidé de les organiser en demi-cercle pour pouvoir ensuite les diriger. Faire parler les voix graves, les voix aiguës à gauche, à droite, et créer quelque chose d'assez fort. La dernière représentation publique qui a été faite, c'était dans cette église. En terme de sonorité il y a quelque chose qui prend de l'ampleur.

Xavier Crombé : C'est vrai qu'au final on est pas face à un orthophoniste, on est face à un chef de chœur et on est face à des gens qui sont des récitants, comme dans les tragédies grecques en un sens, et je trouve que ça donne énormément de noblesse. La maladie on sent bien qu'elle est dans le travail mais au fond, très vite, ce qui reste ce sont des gens qui récitent. La poésie est bien audible et c'est je trouve quelque chose que vous avez très bien réussi à mettre en scène. C'est ce que je disais, un moment de grâce, c'est-à-dire quelque chose auquel l'image en noir et blanc, très cinématographique, participe à l'évidence, fait de ce travail un travail artistique et non plus un travail médical ou de rééducation. On est pas dans la rééducation, mais dans une réaction collective.

Pour terminer cet entretien, je vais revenir sur cette scène dans laquelle Dominique s'est enregistré en train de chanter la chanson de Johnny Hallyday *Gabrielle*. C'est le seul moment où il donne une date et une heure. Il l'a enregistré à 22h10, le 30 mars 2010, c'était extrêmement précis et il dit cette phrase singulière : « J'avais pas d'heure ». Et c'est devenu le titre du film. Pourquoi est-ce que cette scène, cette phrase devient la façon de résumer finalement ce personnage ?

Vianney Lambert : Moi, j'ai l'impression que c'est un personnage qui est un peu hors du temps. La maladie l'a mis hors du temps en fait. Je crois. Une fois qu'il est tombé malade, il a continué de travailler, puis il s'est arrêté. Cette maladie, ça l'a mis hors de son histoire à lui, ça a enclenché le chronomètre de la mort. Quelque chose de l'ordre du temps qui passe et du personnage qui n'est plus dans ce temps là, qui n'est pas encore une icône, mais quelque chose de figé déjà. Et puis on a toujours considéré que Dominique, c'était un personnage de film d'abord. Je trouve que lui donner ce titre un peu énigmatique, sonnait un peu comme un western, je sais pas. J'aimais bien cette idée là. Encore une fois on nous l'a reproché. Je trouve que c'est en phase avec l'idée du film, il y a plein de mystère.

par Xavier CROMBÉ pour Le trottoir d'à côté – émission *Terre Document* - le 21.03.2016

<http://trottoirdacote.fr/emissions/terre-documents-7>